

La voix parle d'elle-même

"Le chaos qui est le chaos n'est pas le chaos."
Tao Té King (traduction libre).

"Pour vous parler de la voix, je parle avec ma voix." Ainsi, il va être question d'une structure et nous disons, pour la qualifier, qu'il s'agit de la voix qui parle d'elle-même. Ceci est à entendre bien sûr comme la voix qui parle de la voix, mais aussi comme la voix qui prend la parole et parle sans crier gare, ni attendre d'y être invitée. Elle se cause, pour être sa propre cause lorsqu'elle cause d'elle-même.

Évoquons un exemple pratique de voix, un exemple où l'on voit, comme on dit (ce sont des façons de parler bien banales), cette structure comme en chaque formation venant de l'inconscient freudien.

Il s'agit d'une voix, une sorte d'hallucination lente, ou d'une doublure sensiblement contrôlable, éprouvée par le sujet ; le sujet dont c'est le cas, celui que je présente, c'est moi ; cette épreuve a lieu devant un miroir ou pendant un cours de mathématiques, un commentaire en sort, en une observation de la situation. Ceci est descriptif, ce dont on se contente du côté de la phénoménologie.

Alors que je parlais de cette voix au Dr Lacan, la formule m'est venue de dire d'elle, qu'il s'agit "d'une voix affolée qui se fait entendre posément", révélant par là la structure visée du côté de la *phonè*, ici opposition simple recherchée en une conjonction impossible.

Opposition simple entre l'affolement d'une voix et le calme d'une voix qui parle de manière posée. Comment conjoindre ces extrêmes si nettement différenciés, c'est ce que la voix tente de réaliser et que le mot réussit.

A partir de cette formulation, le phénomène ne s'est plus reproduit, j'avais trouvé le mot. Il faut dire, en passant, qu'il n'était pas question, avec Lacan, de faire une psychothérapie, il ne tolérait hors ses intimes, qu'une pratique, celle de l'analyse, car personne ne guérit du ravissement : mais ce n'est le lieu du malheur que pour celui qui n'y est pas (E r).

DURAS.

Il reste à indiquer la structure logique de cette i(ro)nouïe, l'ironie inouïe pratiquée par Lacan, et à en répertorier les figures particulières, une clinique en somme.

Nous appelons *involution signifiante* (E u et S XIV) cette structure de la voix comme la structure au plus pur de ces objets qui ne servent à rien : la voix, le regard..., mais qui ne sont pas rien ; il se peut même que s'appuient dessus ceux qui les servent, au sens où ils les protègent, voire les recèlent.

Ce dont il s'agit, c'est d'autre chose que du souffle, voire de l'âme, ces entités que l'on choisit les moins substantielles, mais toujours, peu ou prou, pour représenter le sujet, alors que la dérive freudienne est matérielle et elle se pratique ① Nous dirons plus bas ce dont il s'agit.

Il faut expliquer en quoi les catégories nécessaires nous manquent pour situer la réponse de Freud, et le prolongement que lui donne Lacan. Disons, pour aller vite, que la conjonction des contraires ne peut pas s'écrire en logique classique, mais que celle-ci n'est pas la logique canonique dont parle Tarski, isolée par Quine [34 a], où ne cesse de se jouer la dynamique de la dispute qui structure le sujet dans sa lutte avec la vérité ②

Nous n'avons fait qu'évoquer le trou qui nécessite cette structure, pour ne pas parler du nœud qui lui ex-siste, comme de ces êtres pas très substantiels, puisque cela occupe nos idéalistes contemporains. Certes la voix est l'objet dont la structure est la plus proche de l'Œsophage freudien, nos premières phrases tentent de le montrer ; avec le regard il faut déjà s'appareiller d'un miroir, mais ce n'est pas à l'égard d'une plus ou moins grande consistance que cela se joue.

Nous ne distinguerons pas plus le regard de la voix, à ce moment de la discussion. Comment distinguer entre les surfaces topologiques non orientables ③, alors que nous ne sommes pas encore entrés, ici, dans la question de leur fonction dans cette affaire ?

Nous en donnons l'amorce, telle qu'elle se trouve chez Freud, telle que nous pouvons la suivre avec Lacan. Ceci permet au moins de parler avec B. This de ce qui l'occupe entre *phonè* et *phéno*,

¹. *Essaim*.

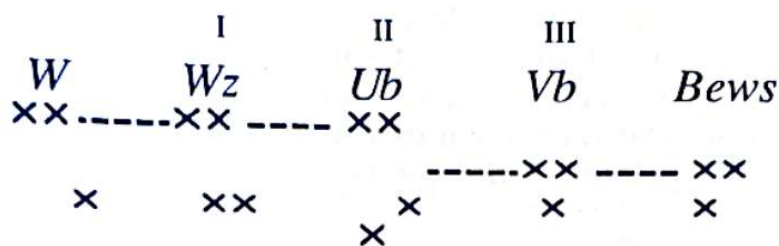
². *Nons*, Fascicule de résultats n° 0, Topologie En Extension, à paraître.

³. *Étoffe*, p.106 sq.

d'interroger les conséquences de cette structure en ses effets dans le processus premier, celui de la perception, serait-elle même intra-utérine, pourquoi pas, Quine ne dit pas autre chose lorsqu'il avance que la vérité n'est pas réductible à la grammaire [34 a].

1. Freud

Dès la lettre 52 adressée à Fliess (1 h), Freud trace un schéma qui répond à son hypothèse selon laquelle l'appareil psychique se constitue par traductions successives. Les segments correspondent à des bouleversements par traduction.



Les lettres du graphe de la lettre 52 se lisent ainsi :
W=P = Perception Wz= Ps = Perceptions-signes Ub=Ics= Inconscient
Vb=Pcs= Préconscient Bews= Cs = Conscience

Freud se pose la question de la conjonction des extrémités de ce graphe, du nouage de la perception et de la conscience, où notre "tradition réflexive" "a éprouvé ses étalons de vérité" (E b, p.69) *Anteced*
Cette question revient dans *La Signification des rêves* [1 k, p. 450, *IS* note1] alors qu'il donne une nouvelle version optique de son schéma où chaque étape de traduction est rendue par une lentille qui produit un renversement de l'objet, comme dans une lunette.

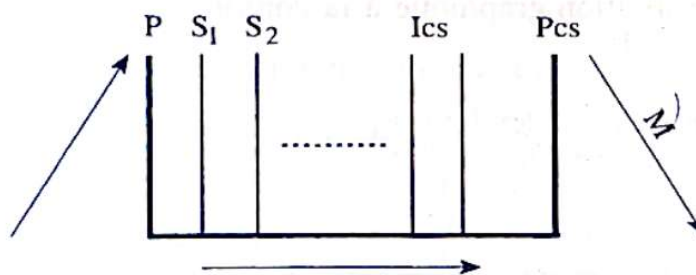


Schéma de la *Traumdeutung*

C'est le problème initial d'où nous ferons partir la topologie du sujet.

2. Lacan

Distinguons entre historicité et structure. Le développement temporel des phénomènes nous réserve quelques surprises comme des rétroactions, des renversements, des interruptions, des reprises que seule la structure éclaire.

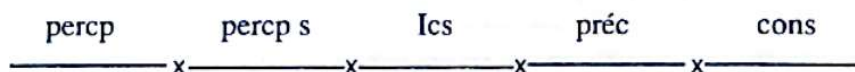
Il nous faut indiquer par quelle démarche rationnelle, dans quel contexte raisonnable Lacan a été conduit à introduire son stade du miroir⁴. C'est de s'apercevoir de la dépendance foncière au contexte, disons-le social, voire familial, du sujet, qu'il faut supporter le contrecoup de l'insuffisance radicale du compte rendu le plus précis de ce contexte. Mieux encore, nous aboutissons à un concept incertain, ou simplement paradoxal en apparence, d'une innéité acquise. Où l'on voit que nos catégories d'alors manquent quelque chose, que les catégories nécessaires dans cette situation nous manquent. Ce sont celles que nous appelons structure et dont nous entreprenons l'étude.

Qui dit structure dit traits ou invariants, selon quelques principes réglant les actes à effectuer.

Le Dr Lacan a consacré la première époque de son enseignement (1953-1961) à une symbolisation de l'imaginaire par l'alternance du semblable au dissemblable (E m, p.821), pour relever le Symbolique d'un engluement imaginaire où était tombée la psychanalyse après Freud.

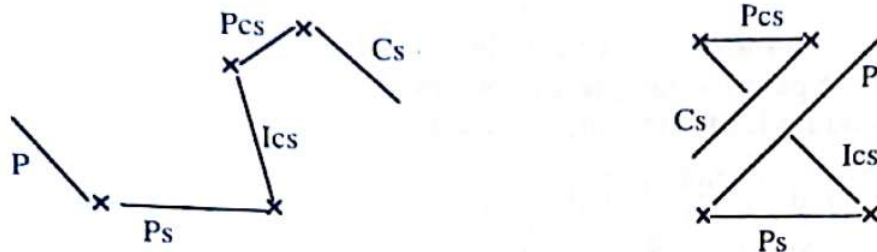
Il nous faut reporter cet imaginaire à l'instance du Symbolique c'est-à-dire à la structure du langage. Dès cette période, Lacan propose une solution graphique à la conjonction des extrémités du graphe de Freud.

Prenons le graphe des lignes [*Supra*, p.17] du graphe tracé par Freud dans sa lettre 52.

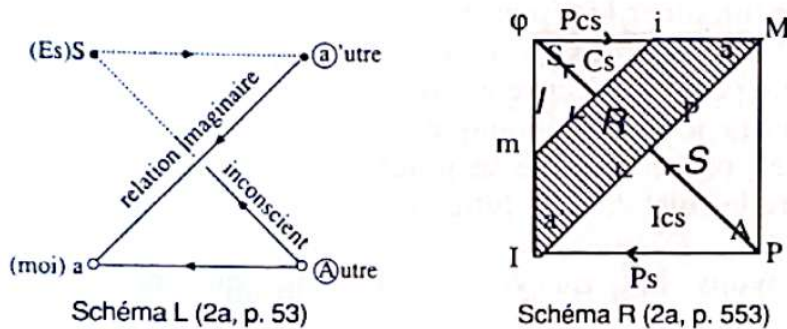


⁴. Nous renvoyons le lecteur à l'étude de B. Ogilvie (30), où, pour une fois, le prétexte historique ne sert pas à négliger la structure, même si l'auteur s'arrête à l'orée de notre champ avec un Lacan ramené à Hegel. La notion de "matérialisme transcendantal" ne peut être pour nous qu'une indication, car il n'y a rien de transcendant dans notre pratique de la matérialité littérale.

Nous remplaçons les points par des segments et les segments par des points. Les mêmes termes s'y retrouvent. A replier ce graphe des lignes,



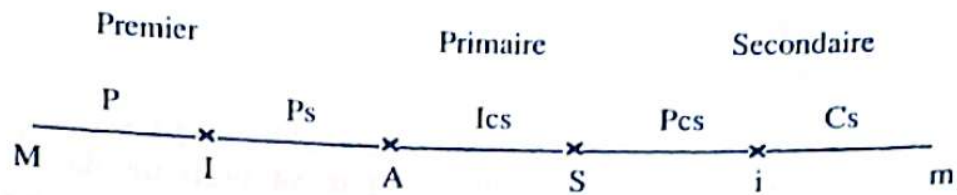
nous obtenons le schéma dit, par nous, schéma F, qui permet de s'y retrouver dans les deux schémas de Lacan contemporains de la première époque de son enseignement.



Nous étudions la conjonction de ces deux schémas à la surface du plan projectif dans notre fascicule n° 2⁵. Le Dr Lacan pose ainsi, dès le début de son enseignement, l'énigme qu'il nous faut rapporter à la structure du langage, en formulant à propos de ces éléments la question de savoir s'ils sont un : "Est-ce un ?"; ou s'ils sont deux : "Est-ce deux ?" ; et prolonger par là la subversion de notre tradition réflexive, celle qui s'est achevée avec Hegel.

Reprenons le graphe de Freud transformé en son graphe de lignes. Nous pouvons y reporter grâce à notre schéma F, les lettres du schéma R de Lacan (il est à noter qu'il n'y a pas de point marqué aux extrémités du graphe de lignes, à ces places pourtant, correspondent les lettres m et M) et les orientations des arêtes du schéma L.

⁵. *Étoffe*, Appendice, p.304 sq. et 323-324.



Le processus primaire où domine le principe du plaisir est un processus de pensée qui règne dans l'Ics (E j, p.650). Ce serait une erreur de croire que ce qui est primaire est premier. Il y a donc pour nous un processus premier où dominent les perceptions, séparé de l'Ics par les perceptions-signes. Le processus secondaire, régi par le principe de réalité, règle le Cs séparé de l'Ics par le Pcs.

En raison de "l'antériorité du rapport au discours de l'Autre sur toute différenciation primaire", mais ce rapport venant d'un temps qu'il faut situer après, nous pouvons dire alors à B. This combien il est juste de parler du processus premier, de la perception, et de souligner son insistance, dès la vie intra-utérine ou contemporaine de cette différenciation première qui "laisse en suspens son usage proprement signifiant" et dont Lacan disait, pour montrer combien ses catégories sont robustes, qu'il s'agit d'une "relation d'objet dans le réel" (E j, p.654). Mais à condition d'ajouter qu'il faut les distinguer du processus primaire qui règne dans l'Ics et préciser que la question principale est celle de la conjonction des extrêmes de l'appareil, la détermination secondaire de ce qui est premier — ne serait-ce que parce que c'est l'adulte qui en parle — et ensuite de ce que cette conjonction recoupe le processus primaire.

Lagache

Les choses premières ne nous occupent pas en elles-mêmes, mais leur nouage avec le secondaire, le Cs, où domine le principe de réalité. Et d'ajouter encore que ce nouage problématique, où ce qui sera avant se noue avec ce qui fut après, traverse le principe du plaisir qui domine dans l'Ics.

En effet replions encore une fois notre graphe obtenu du schéma de Freud.

Nous reportons de même les lettres du schéma de Freud sur notre schéma F, avec celles du schéma R de Lacan et les orientations de son schéma L.

parenthèses que nous ouvrons et fermons, comme dans l'enjeu de la ponctuation d'un texte.

Pour retrouver cette structure, à suivre Lacan à la lettre, dans l'articulation de la négation que nous tenons du latin, où se distinguent les parties discordantielle (ouverture) et forclusive (fermeture). Il suffit qu'un défaut, dans l'apprentissage de cette structure, l'empêche de s'accomplir, nous la dirons caduque pour le sujet dépassée, fermée, forclosée, il n'en veut plus rien savoir.

En effet, comme G. Lemoine nous le rappelle, avec son talent habituel pour indiquer la vérité, la voix peut ouvrir un trou dans l'écran, la voûte, la portion sphérique, le plan pour Desargues.

Mais pourquoi ajouter que le rôle du psychanalyste c'est d'empêcher le sujet de passer par ce trou, de l'en retenir ? N'est-ce pas témoigner de la crainte, de la prudence peut-être, de la timidité des analystes d'à présent au regard de leur acte ?

Car comment apprendre à compter les trous, sinon à passer au travers ? Pourquoi le trou devrait-il rester synonyme d'effraction et le bord où s'appuie la dérive de l'Œ être identifié toujours au cadre du fantasme ? Il est plusieurs modalités du trou, comme nous l'enseignons⁸, à suivre Lacan dans les définitions qu'il propose. C'est autre chose que l'imagination, limitée au tunnel et à la cuvette, de quelques étudiants, ce à quoi reste réduite la question, jusqu'ici, pour ceux qui se tiennent à part de ce que nous disons.

Que craindre de la xénopathie, à moins d'en être fou, ce qui veut dire de mauvaise mentalité, certes de plus en plus courante avec la science qu'on y met et le service compris qu'on en attend. Mais, même mal élevé, quiconque peut interroger sa belle âme. La structure du langage n'est pas douloureuse; méconnue, elle est terreur; de retour, elle est totale; mais doux leurre, c'est l'instant où la double boucle du fantasme se traverse (d') elle-même, donnant lieu à un cercle, plutôt courant. Nous l'avons dit plus haut "ce n'est pas simplement ce que croient ceux qui en sont loin : le lieu du malheur" (E r).
Duras

Cette topologie du sujet n'est pas, pour nous, un gadget mais connexe à une pratique qui s'invente au cours de son apprentissage, seule façon d'entrer dans l'erre du temps comme il

8. *Étoffe*, p.X-XI.

convient. Cette pratique s'appelle psychanalyse et reste exceptionnelle.

M. Poizat qui a parlé autour de la table précédemment, nous paraît mieux inspiré dans l'instant par sa pratique de la voix lorsqu'il suggère de ne pas se limiter au phénomène sous son aspect de matérialité sonore. Nous lui proposerions volontiers de l'étudier sous son abord de matérialité littérale, au sens où nous entendons l'écrire sur la terre comme les voies sur l'autoroute. Ce ne semble pas être l'acception de la lettre qu'acceptent ceux qui ont parlé ou fait entendre leur exposé immédiatement avant nous. Du phonème à la voix un bouleversement s'effectue dont nous ne ferons ni la classification ni la typologie, dont le recueil est particulier et qui ne se conserve qu'à s'effacer.

Jean-Michel Vappereau
juin-septembre 1988